



Les sans-papiers s'organisent à Nantes

L'occupation de la Censive et du bâtiment appelé le Château sur le campus de Sciences Humaines de Nantes, s'installe dans le temps (voir CR 116). À coups de pressions d'étudiants mobilisés et du soutien d'enseignants, la direction de l'université a dû concéder un point essentiel : en repoussant l'intervention des forces de l'ordre, en ne cédant pas à la préfète de choc, elle a permis provisoirement le maintien d'un espace de vie et de lutte pour une centaine de migrants. Le caractère fragile de l'initiative n'échappe à personne, et en premier lieu aux sans-papiers, mais contre toute attente des autorités, l'occupation ne crée ni désordres ni perturbations de la vie quotidienne du campus.

UN ATELIER DE VIE, DE LUTTE

L'espace occupé est un lieu ouvert, créatif, où la solidarité n'est pas un slogan. Passés les semaines de vacances de Noël et les partiels, les activités ont repris leurs cours. Associant migrants et militants, trois commissions ont été créées.

LA PREMIÈRE S'OCUPE DES QUESTIONS JURIDIQUES

Allant de la formation aux dispositions légales concernant les étrangers jusqu'à la constitution des dossiers. Ce travail fastidieux ne serait pas possible sans la transmission de compétences des associations de terrain comme



la Cimade et le G.A.S.PROM (Groupement Accueil Service et Promotion du Travailleur Immigré, antenne locale de la FASTI). Les participants sentent d'ailleurs bien l'enjeu de ne pas rompre un fil d'expériences et de traditions militantes issues des années 1970.

LA SECONDE, INTITULÉE EDUCATION,

s'occupe des inscriptions et de la mise à niveau pour l'intégration dans le circuit scolaire. Elle associe, pour l'université, des étudiants, des doctorants en partie liés à Sud Education et quelques enseignants, qui ont obtenu l'inscription pour ce semestre de douze migrants titulaires de baccalauréats ou de diplômes dans leur pays d'origine. À ce titre, quelques appartements ont pu leur être alloués par le Crous. Pour les lycées, si juridiquement les dossiers sont plus simples à plaider, la saturation des dispositifs de suivi des mineurs non accompagnés (MNA) et les difficultés de financement des formations, les réussites sont minimales : à peine une dizaine d'inscriptions dans des lycées professionnels. Un pôle de travail se constitue avec le milieu CGT enseignement professionnel pour aborder quelques pistes. Le

Greta (Groupe d'établissements), l'Afpa (Agence pour la

Formation Professionnelle des Adultes) seront sollicités par le réseau syndical des encadrants. De même l'enseignement catholique, où la CGT y a une petite équipe dynamique, sera approché car, et ce n'est pas le premier paradoxe de cette lutte, l'école privée ouvre plus facilement ses portes que le public ! Des cours d'alphabétisation sont assurés, et même des cours de méthodologie en Histoire contemporaine entre autres.

ET UNE COMMISSION SANTÉ

S'est mise en place. Les services d'urgence et les organisations humanitaires étant débordés, il a fallu pallier aux demandes. Des solutions en médecine générale et pour les soins dentaires ont pu être trouvées, soulageant certaines souffrances. La commission recense les demandes, les organise et les oriente sur ces médecins solidaires qui mettent à disposition des créneaux dans leurs cabinets. Les différents périple et traversées en mer ont laissé des marques indélébiles sur les corps et les esprits : paupières blessées par les réveils en sursaut, fractures mal soignées, marques de torture systématiques, infections diverses et pathologies plus sévères, sans compter des traumatismes psychologiques pour lesquels il a été à ce jour impossible de trouver une ébauche de solution.

La Fédération des associations de solidarité avec tous-te-s les immigré-e-s (FASTI) regroupe différentes associations de solidarité avec tous-te-s les immigré-e-s (ASTI) en France.



RÉUNION ETINCELLE (COURANT DU NPA)

Immigrés et travailleurs aujourd'hui et hier :
Leurs luttes face aux politiques des patrons et de l'État. Contre la division, pour l'égalité et pour des papiers !
Venez discuter de l'histoire de l'immigration dans la société capitaliste.

Mercredi 31 janvier 20 h centre-ville
(voir diffuseurs pour le lieu)

LE COLLECTIF DES SANS-PAPIERS

Il est apparu évident pour une minorité de migrants et de militants que, en complément du travail associatif, il fallait doter ce mouvement d'une véritable conscience à savoir un mouvement des sans-papiers dirigés par eux-mêmes.

Bien entendu, sans les associations de soutien rien ne serait possible. Sur le plan juridique c'est une évidence, sur le plan logistique aussi. Les gestes pour fournir nourriture, vêtements, produits d'hygiène ont été nombreux et n'ont jamais été pris en défaut. De même, il existe sur la ville de Nantes près de 250 familles qui hébergent des migrants comme Welcome. Cette solidarité souterraine se fait loin des organisations de gauche, et si la plupart s'en revendiquent naturellement il y a de quoi mesurer une vraie fracture. Cela dit, comment choisir collectivement les options et les orientations de la lutte ? Comment construire un mouvement sur la durée ? Telles étaient les questions qui nécessitaient d'autres outils d'expression et d'organisation des sans-papiers eux-mêmes.

L'occupation du campus ne regroupe qu'une minorité des migrants de la ville. Au cours des premières réunions de ce qui allait devenir le Collectif des sans-papiers de Nantes, ont été dressés des interventions auprès des cinq squats via des

interventions et des tracts, en vue de préparer des réunions, des projections de films.

Une permanence a été mise en place les vendredis pour faire le bilan des commissions de la semaine, prévoir les interventions, mesurer les options, évaluer la situation, coordonner les énergies.

★ La discussion sur le choix du logo (non encore tranchée) a été très riche :

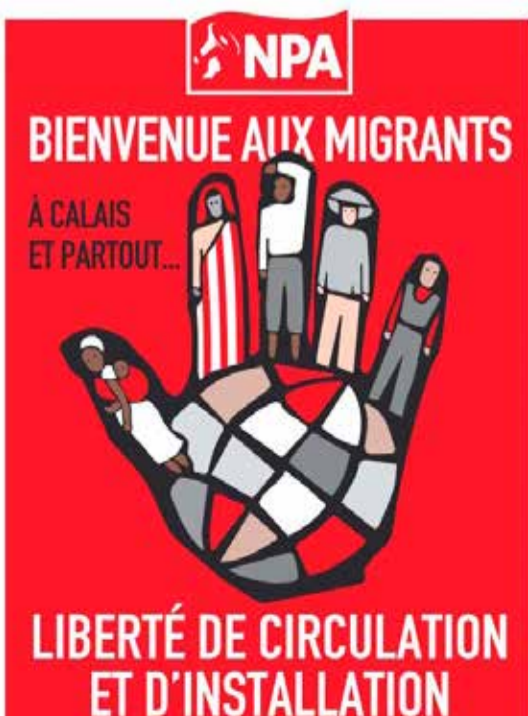
★ devons-nous insister sur notre parcours ou nos revendications ?

★ Sommes-nous un mouvement africain ou international ?

★ Comment faire un geste envers la population de ce pays ?

★ L'image du poing noir levé a été présentée, et a suscité un débat très pointu : nous saluons la lutte des Blacks Panthers, mais ils étaient natifs et demandaient l'égalité des droits, nous nous arrivons et demandons l'accueil et une nouvelle chance.

À ce jour dans cette lutte, une prise de conscience a vu le jour, et peut-être une force est-elle née. Mais la lucidité ne quitte jamais les migrants en lutte, leur parcours leur a appris la patience. Les défis pour obtenir les régularisations sont énormes, mais l'énergie est là pour élargir les soutiens et créer un rapport de force.



L'origine du racisme

LE RACISME EST-IL NATUREL ?

On définit généralement le racisme comme une attitude et un sentiment d'hostilité à l'encontre de personnes différentes, justifiés par des critères biologiques ou culturels : l'autre serait comme il est, détestable le plus souvent, en vertu de la couleur de sa peau, de son origine « ethnique » supposée, ou encore de sa religion, de sa culture, etc.. Ainsi, du racisme découle une théorie des races, le racialisme, utilisée plus ou moins régulièrement par l'extrême droite, mais pas seulement.

Un discours courant est de faire découler le racisme du bon sens. Il serait lié à la nature humaine. Ainsi, les individus seraient naturellement portés à la haine de l'autre, ce qui légitimerait des guerres et l'exploitation de certaines populations. Or, les études scientifiques sérieuses sur le sujet contredisent ce fait. L'explication de la peur de l'autre que l'on retrouve dans nos sociétés, qui est bien réelle, ne peut pas reposer sur un aspect biologique ou naturel de l'homme : les races sont des constructions sociales et non des réalités biologiques, et le racisme n'est pas plus naturel que l'altruisme ou la sympathie. Le fait que les gens s'aiment, s'entraident ou au contraire se détestent et se combattent (voire s'exterminent) est directement lié à leurs conditions d'existence.

Au-delà de la théorie, les raisonnements racistes appellent à une idéologie pratique (pratiques d'exclusions, traitements différenciés, violences ciblées, etc.)

qui est un poison pour le genre humain. Le racisme se traduit ainsi dans tout un tas de discours et de pratiques, qui très souvent ne sont pas justifiés par le terme de race — qui est un tabou que peu osent encore enfreindre. On parle ainsi d'ethnie ou de culture plutôt que de race pour justifier l'idée que des différences justifient des inégalités sociales, économiques et politiques légitimes. Un discours en réponse au développement de cette idéologie du rejet se développe dans nos sociétés : le problème principal résiderait dans le manque d'instruction de la population, qui laisserait le champ libre aux préjugés. Sous-entendu : le racisme serait une affaire de pauvres, d'exclus et d'ignorants. Ainsi, plus une société est éclairée, plus ses membres comprendraient qu'il n'y a pas de hiérarchie biologique entre les différentes populations (les Africains, les Asiatiques, les Européens de l'est, etc.). Cependant, les faits contredisent clairement ce point : le racisme et la xénophobie se développent fortement dans les pays les plus riches où le niveau éducatif est relativement élevé. Plus encore : les formes les plus puissantes de racisme sont bien souvent propagées par les classes qui dominent la société.

LE RACISME : L'IDÉOLOGIE DES CAPITALISTES ET LE POISON DES TRAVAILLEURS !

Le racisme est une idéologie visant à diviser les sociétés et les peuples. Il prend les formes suivantes : la lutte de classe, l'impérialisme, le colonialisme, l'ex-

ploitation, etc. Les classes dominantes l'ont utilisé pour légitimer l'invasion des nations étrangères et la domination des peuples vaincus. Trouver un ennemi imaginaire permet de souder le peuple du pays conquérant. Les conquis, au contraire, intériorisent parfois une infériorité que les colonialistes lui ont transmise. C'est un processus d'humiliation. À ce titre, on peut citer l'exemple de la Première Guerre mondiale. Les bourgeoisies de chaque nation ont encouragé la haine de leurs adversaires à travers des campagnes de propagande à tous les niveaux de la société. Cette doctrine de la haine ne surgit pas spontanément parmi les travailleurs de tous les pays ; il s'agit là d'une stratégie qui n'est pas nouvelle : diviser pour mieux régner. Cette tactique consiste donc à rechercher des boucs émissaires pour maintenir les inégalités dans une société. Autre exemple frappant : l'esclavage a permis l'exploitation de millions d'Africains, qui étaient transportés de force en Amérique, dans les plantations. Cette force de travail coûtait beaucoup moins cher qu'un salarié occidental. Prenons un dernier exemple, le monde du travail aujourd'hui est traversé par les discriminations raciales : discrimination à l'embauche, différence des salaires, refus de promotion, etc. Ainsi, si le racisme est intimement lié à la classe dominante qui le propage, c'est aussi parce qu'il est vital au capitalisme. Combattons le racisme, véritable poison pour les travailleurs.

IMMIGRATION : ENTRE MENSONGES ET FANTASMES

Les discours anti-immigration sont omniprésents. On entend souvent parler d'une supposée « invasion », que les migrants viendraient en Europe pour profiter des prestations sociales et « voler » le travail des pauvres « nationaux ». Les politiciens de tous bords utilisent abondamment ces discours et ils trouvent malheureusement un certain écho chez les travailleurs. Mais qu'en est-il vraiment ? Ces affirmations sont-elles un fantasme ou une réalité ? Il suffit de se pencher un peu sérieusement sur les chiffres et les faits pour révéler les mensonges qui se cachent derrière ces discours visant à diviser les travailleurs français et étrangers.

UNE INVASION... VRAIMENT ?

L'extrême droite, et pas seulement elle, parle souvent d'« invasion » à propos des migrants. Il suffit de regarder les chiffres donnés par l'INSEE pour voir qu'il n'en est rien. Depuis une dizaine d'années, les entrées sur le territoire français sont quasiment constantes, autour de 330 000 par an. Mais dans le même temps, plus de 300 000 personnes sortent de

France chaque année, ce qui représente finalement 30 000 personnes supplémentaires (soit moins d'une personne par commune et par an...). L'an dernier, 73 500 demandeurs d'asile ont été enregistrés en France. Ils seront sans doute 100 000 cette année. Mais seul un gros tiers d'entre eux recevra le statut de réfugié, quand la moyenne européenne se situe autour de 50 %. Parler d'« invasion » est d'autant plus scandaleux que ces migrants viennent en cherchant aide et protection, pas en conquérant, contrairement à ce qu'ont fait les Européens au Moyen-Orient et en Afrique... Des terroristes pourraient profiter de l'aubaine pour se glisser parmi les migrants ? C'est oublier un peu vite que, depuis deux ans, la plupart des auteurs d'attentats ayant eu lieu dans les pays européens sont nés en Europe.

Les migrants voyagent le plus souvent au péril de leur vie et ne viennent donc pas pour leur bon plaisir, pour « profiter » des prestations sociales supposées avantageuses pour eux. Et ce n'est pas une fois arrivés en Europe que leur situation s'améliore. Ils peuvent en effet bénéficier d'une aide d'urgence dans

certain cas, mais on est très loin de privilèges... D'un autre côté, ils doivent subir la répression constante des autorités (les tentes lacérées et les migrants gazés à Calais en sont un triste exemple...).

DES CONCURRENTS ?

Les migrants prennent-ils le travail des autres ? Pas vraiment. Ils travaillent dans les secteurs en manque de main-d'œuvre : les plus pénibles, les plus mal payés, les moins considérés. S'ils y concurrencent d'autres salariés, ce sont les migrants arrivés avant eux, rarement voire jamais les travailleurs « français ». « L'immigration répond à des besoins non pourvus », résume un économiste de l'OCDE. Les patrons mettent en concurrence tous les travailleurs : les chômeurs contre les salariés, les travailleurs légaux contre les illégaux, les CDD et les précaires contre les CDI. Les travailleurs ont plus qu'intérêt à ne pas se laisser faire. C'est en se considérant comme une seule et même classe ouvrière que nous pouvons nous défendre le plus efficacement.

LE FOOT COMME UNITÉ DE MESURE

Si l'on discute beaucoup politique, on se dispute beaucoup autour des classiques, et des mauvais choix du mercato. Le football permet de mesurer le temps, vide l'esprit, maintient les liens de ces jeunes migrants, et constitue souvent le seul moment de liberté et d'insouciance. Sans dévoiler les scores des équipes qui s'affrontent le samedi à l'Hippodrome, cette activité est d'une grande importance, on se souvient de la chronologie de la traversée de la Méditerranée en fonction des grands matchs,



on ne rêve pas trop à devenir une star sauf pendant une action décisive, et on oublie l'absence des compagnes, sœurs et mères le temps d'un repos éphémère.

UN REGARD SUR NOUS-MÊMES

Témoignage d'un des animateurs du Collectif : « Je viens de Guinée et — dit-il en souriant — je suis musulman croyant, mais pas très pratiquant. La famille qui m'héberge est catholique, des gens bons et justes. Ils m'ont fait participer à leurs activités, ce que j'ai fait de bon cœur car, pour moi, la tolérance et la solidarité sont

des valeurs qui nous unissent tous au-delà des religions. Ils m'ont emmené voir des anciens dans un bâtiment pour leur apporter de l'aide [un EHPAD]. Ce fut un choc pour moi. Comment pouvez-vous laisser mourir seuls des anciens sans leurs familles, sans les enfants petits et grands ? »

QUI SONT-ILS ?

PERSONNE N'EST ILLEGAL

La plupart sont jeunes, mais la majorité ne sont pas mineurs. La Censive en regroupe une centaine qui tournent ; les autres sont regroupés dans cinq squats ; avec ceux qui sont à la rue, le collectif les évalue à un millier sur la ville. Comme l'a dit avec lucidité l'un des animateurs sans-papiers du Collectif : « Nous ne connaissons que les migrants issus d'Afrique et du monde arabe, mais n'oublions pas les migrants blancs d'Europe de l'Est ». Ces der-

niers, Roumains, Tchétchènes entre autres sont invisibles au maillage des associations. Les Syriens, accueillis par les réseaux Welcome entre autres, sont l'autre composante. Ce monde, essentiellement masculin, voit aussi la présence d'une poignée de femmes, dont certaines ont participé aux réunions, et qui vivent à distance ; un squat de femmes a vu le jour et se protège dans la plus grande discrétion.